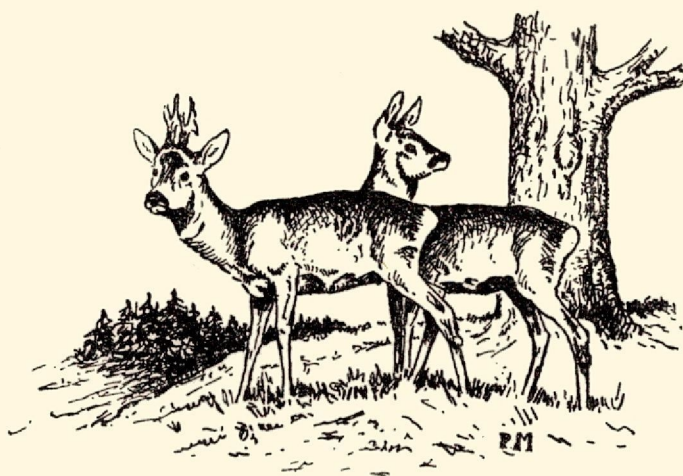


COMMANDANT DE MONTERGON

VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LELIÈVRE,
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GUYON*



A PARIS
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR



EQUIPAGE DE CHEVERNY

TENUE à la française, bleu de roi, gilet en velours ponceau ; la trompe à l'épaule, le couteau de chasse au ceinturon, galons de vénerie pour les hommes et, pour tous, le bouton au cerf passant, ainsi se présente l'équipage de Cheverny, que fonda, vers 1850, le marquis DE VIBRAYE. Son petit-fils, le comte Philippe DE VIBRAYE, le dirige aujourd'hui.

Au-dessus du cerf passant, la banderolle du bouton affirme son terroir : Sologne. Le marquis DE VIBRAYE, la Sologne : l'homme et son territoire de chasse sont fameux dans la vénerie de France.

Ce pays solognot, « où ne pousse que le sapin » et qu'envoient si délibérément au diable les tenants du chevreuil de Bourgogne, il est de ceux dont le charme ne se livre pas à tout venant. Il faut le mériter, par un commerce intime, intuitif et j'allais écrire respectueux. Charme profond, sévère, diffus dans ses landes, ses bruyères, ses sapins, sur l'eau dormante de ses étangs. Vigny, qui était beauceron, semble avoir écrit pour la Sologne les plus beaux vers de *La Maison du Berger*, avoir arrêté sa pensée austère sur ces *grands pays muets*

Et sur le bois rêveur qui tremble à l'horizon

mieux qu'au pied des

*Monts gelés ou fleuris, trônes des deux saisons...,
C'est là qu'il faut s'asseoir, c'est là qu'il faut entendre
Les airs lointains d'un cor mélancolique et tendre...
Ou l'adieu du chasseur que l'écho faible accueille
Et que le vent du Nord porte de feuille en feuille.*

Toute la tristesse majestueuse d'une telle poésie est répandue sur ce pays qui a préféré la beauté à la grâce. Pays de teintes et d'impressions, dont le sol prend la lumière du ciel endeuillée par les nuées traînantes de l'hiver, somptueuse sous les ardeurs finissantes de l'automne. Là, vraiment, la vénerie est plus qu'un plaisir violent, elle pénètre dans l'âme universelle.

Sur ce territoire, l'équipage de Cheverny a chassé le cerf et, par accidents, la bête noire, dans les forêts de Russy, de Boulogne, les bois de Cheverny et dans tout le coin de Sologne compris entre Orléans et Romorantin, Blois et Lamotte-Beuvron.

Vers Blois, les grandes forêts domaniales, largement percées, s'ouvrent toutes grandes et faciles au passage des meutes et des cavaliers. Ailleurs, c'est la Sologne classique, intégrale, celle que je viens de dire, que contemplent les voyageurs des express du Centre entre Tours et Vierzon, les grandes zones de hautes bruyères, où les animaux disparaissent jusqu'aux meules, où les chiens ne trouvent d'autres

ÉQUIPAGE DE CHEVERNY

passages que les sentes des fuyards. Les vieux cerfs rusés en connaissent bien les défenses et ne s'en écartent guère. Adieu la vitesse, adieu les avantages du nombre, il faut passer à la queue leu-leu, sur la voie d'animaux très vigoureux, très entraînés, presque toujours debout, parce que souvent dérangés, et qui ne se rendent qu'après quatre heures, en moyenne, de poursuite.

De ces environnements, de la nature des lieux, du caractère aussi, du patron, les habitudes de l'équipage avaient reçu leur tour original.

Le comte Philippe DE VIBRAYE est un veneur ardent à la fois et obstiné, de ceux que nul déboire ne rebute et qui n'ont pas besoin de réussir pour persévérer, le patron le plus affable, dont la cordialité rayonnante a créé l'atmosphère de l'équipage, toute de confiance et de bonne camaraderie. Pas jaloux de ses privilèges, acceptant et appelant toutes les aides, ses laisser-courre étaient un travail en commun et tous y allaient d'un cœur unanime, soutenus, félicités quand leur initiative ou leur effort avait triomphé de quelque difficulté ; et Dieu sait s'il en surgissait, de ces difficultés, par les intempéries, les gelées, les inondations et les façons du terrain au cours de l'hiver !

Les gardes particuliers prévenus d'avance faisaient le bois ; parfois le premier piqueux venait la veille, avec un limier, coucher dans la région de l'attaque. Mais là, comme à la menée, la collaboration des boutons était la bienvenue. MM. DE LARNAGE, DE CHARSONVILLE, MARCUEYZ, d'autres encore y venaient, pris au charme matinal des quêtes, à « l'heure exquise » d'une Sologne encore endormie, au plaisir aussi, d'une heureuse brisée, à la fierté de conduire l'équipage à leurs branches.

Entre les années 1920 et 1938, l'équipage comptait, parmi ses boutons, le marquis DE VIBRAYE, père du patron ; les comtes Henri et Paul DE VIBRAYE, le comte Hubert et le vicomte Jacques D'ASSY, le marquis DE BAUSSET, les comtes Adam DE BEAULIEU, Yvan et Charles DE BEAUCORPS, M. DE CHARSONVILLE, vicomte et vicomtesse DE DURFORT, comtes Guillaume et Henri DE DURFORT, M^{me} FLURY, M. et M^{me} DE GOSSELIN, M. GUIBOUT, comte et comtesse DE LARNAGE, M. et M^{me} IMBERT, comte et comtesse DE LAURISTON, duc et duchesse DE LORGE, vicomte et vicomtesse DE LESTRANGE, MM. Raoul LEMAIGNON, marquis DE POTHUAU, comte et comtesse DE SENERAS, M. STORELLY, vicomte DE TOULGOET, comte et comtesse Philippe DE TRISTAN, MM. BURRUS, GAIRAL, DE VAZELHES, capitaine DE LA BASTIDE, d'autres encore, que je m'excuse d'oublier, M. Paul MARCUEYZ enfin, dont je n'ai pas à vous présenter le talent : il y suffira du beau manteau dont il a revêtu l'indigence de mon texte, des animaux qu'il a saisis dans le vif de leur action pour les lâcher à travers ces pages. Hélas ! il n'aura pas vu la parution de cet ouvrage auquel il s'était tant intéressé.

L'équipage comptait environ 75 chiens, bâtards du Haut-Poitou, auxquels avaient été adjoints quelques anglais provenant du chenil de sir John Buchenan Jardine le veneur bien connu d'outre-Manche. Le service était assuré par VOL-AU-VENT, premier et LA ROSÉE, deuxième piqueux, plus un valet de chiens. On chassait deux fois la semaine, du début d'octobre à fin avril, ce qui assurait à l'équipage une quarantaine de prises par saison.

L'attaque, suivant les cas, était aux rapprocheurs, ou de meute à mort. Le maître d'équipage foulait avec les chiens, criant, sonnait des requêtes ; aucun gaulis n'était assez dru pour l'arrêter, aucune bordure d'étang assez mouvante. Il y allait à plein cœur, tant que les chiens n'avaient pas fait bondir leur animal et le même cœur le portait à la poursuite.

Elle aboutissait, presque toujours, à un bat l'eau, étang ou rivière, il n'était guère commode de s'en sortir. On s'en sortait tout de même et le patron s'en était fait le spécialiste. Combien de nuits noires les ont absorbés lui et sa petite barque en tôle, la lampe électrique en quête ! Joncs ou roseaux, feuilles d'eau ou tiges flottantes, rien là non plus, ne l'arrêtait, la petite lampe dardée cherchait les yeux de l'animal, dont le reflet finissait toujours par le trahir. C'était parfois jusqu'en Loire que certains cerfs, d'une vigueur particulière, perçant devant eux en forlongé et changeant de forêts allaient prendre l'eau.

ÉQUIPAGE MENIER

C'était alors qu'il faisait bon entendre et voir apparaître les autos. De combien de détours, de quel total de kilomètres elles avaient dû s'allonger, qu'importait ? Elles avaient suivi, elles étaient là, apportant le sourire des dames avec les paniers de victuailles, bien venus des chasseurs affamés, altérés et transis.

Lors des grands déplacements, l'équipage, hommes, chiens et chevaux, quittait à l'aube le chenil de Cheverny et arrivait au rendez-vous dans des vans que remorquait un puissant tracteur. Et le soir, la nuit parfois, tous les chiens retrouvés et rameutés, on repartait par la même voie, tandis que les veneurs de la région retraient vers leur home, à travers landes et forêts.

Landes et forêts, sol profond et nostalgique habité de rêves taciturnes et de vigoureux animaux, belle vénerie, simple et cordiale, sans rien ravaler de sa tenue, nous aurions aimé en contempler les aspects comme en suivre les ébats, parce que sont adaptés et fraternels le cadre qui s'y est offert et le gentilhomme qui en a réglé le cours.